

## L'agonie du péronisme

PERON a pris la fuite — une fuite sans gloire, soigneusement préparée.

La fusillade fait encore retentir les échos de Rosario et des faubourgs de Buenos Aires. Cependant, les vainqueurs fêtent leur victoire. « *Pour savoir qui a gagné aujourd'hui, il suffit de traverser Buenos Aires* », écrit le correspondant du « Monde ». « *Le centre pavoise Les élégantes de la société, en robes de grands couturiers français, trépignent de joie dans les couloirs du métro devant les bustes abattus et abhorrés d'Evita Peron. D'autres, roulant dans des Cadillac dernier cri, agitent frénétiquement de minuscules drapeaux blanc et bleu... Mais la banlieue immense est silencieuse et hostile.* »

Le baromètre de la Bourse donne, lui aussi, une indication sans équivoque : « *Sitôt que fut connue la chute du président Peron, un afflux de demandes a imprimé, à la Bourse de Paris, une vigoureuse impulsion aux cours des valeurs argentines qui se sont ainsi trouvées promues au rang de vedettes... C'est à Wall Street que le mouvement fut le plus sensible ; le peso argentin, qui vendredi dernier, était coté sur le marché libre 3,06 cents, montait lundi à 3,13 pour s'avancer jeudi à 3,57.* »

C'est la grève générale qui, en 1945, avait remis au pouvoir Peron arrêté par cette même caste militaire qui triomphe aujourd'hui.

Peron cherchait à industrialiser l'Argentine, de manière à assurer l'indépendance du pays vis-à-vis de l'impérialisme nord-américain, mais sans toucher non seulement à la propriété capitaliste dans l'industrie mais encore à la grande propriété terrienne ; il recherchait à cette fin l'appui de la classe ouvrière, au prix d'une certaine amélioration de ses conditions d'existence, tout en la corsetant d'un appareil syndical à sa dévotion.

Cette politique eut son heure de succès après-guerre, alors que la viande et les autres produits de l'agriculture argentine faisaient prime sur le marché mondial, assurant le financement d'une politique de développement industriel. Mais dès la fin de la guerre de Corée, les prix à l'exportation s'effondrèrent, les stocks s'accumulèrent, l'inflation dévora l'économie argentine.

C'est en vain que Peron bloqua les salaires s'efforçant en même temps d'obtenir des dollars par un accord avec le trust des pétroles, la Standard Oil. Les ouvriers multiplièrent les grèves « sauvages », malgré l'interdiction des bureaucrates syndicaux péronistes. Et, quand Peron fut pris à la gorge par la clique des militaires et des cléricaux, il n'osa pas, pas plus qu'avant lui Arbens au Guatemala, faire appel aux milices ouvrières, seules capables de résister à l'armée au service des privilégiés.

Peron est battu, mais la classe ouvrière argentine n'a subi aucune grande défaite. Les efforts de la clique militaire pour « rassurer » les ouvriers le prouvent suffisamment. Les travailleurs argentins, tirant les leçons du péronisme, sauront se débarrasser des démagogues, et se donner une nouvelle direction qui les mènera au combat contre l'impérialisme et le capitalisme autochtone.

Gérard Bloch

*La Vérité* n° 374 du 30 septembre 1955